

avant l'invasion des Espagnols, un pays d'industrie et de progrès.

« La France pourrait faire au Mexique des conquêtes plus durables que sur les frontières belges ou allemandes.

« Nous ne désirons pas, lorsque la destinée nous a donné tant de colonies, que la France soit limitée à ses possessions actuelles. L'Angleterre n'arrêtera pas au Mexique le génie de conquête de ses voisins d'outre-manche. »

Actuellement, nous sommes donc réduits aux conjectures sur la portée de l'expédition française au Mexique, mais en attendant, nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt, les détails suivants : extraits d'un article remarquable de M. Michel Chevalier, paru tout récemment dans les journaux de Paris.

Suivant M. Michel Chevalier, le Mexique a la plus grande importance par son climat qui est excellent, par la richesse de son territoire, par l'abondance de ses mines d'argent, enfin par son admirable situation entre les deux Océans Pacifique et Atlantique.

C'est là que sera un jour l'intermédiaire et le point de communication entre deux grands foyers de population et de richesses, l'Europe Occidentale d'un côté, la Chine et le Japon de l'autre.

On sait quels désordres y ont régnés depuis le renversement de la domination espagnole. La révolution n'a aboutie jusqu'à présent dans ce pays qu'à en affaiblir les forces, y tarir les sources de la richesse et le livrer sans défense aux entreprises illégitimes d'un voisin puissant, c'est-à-dire les Etats-Unis.

Depuis le commencement de l'anarchie jusqu'à ce jour, le Mexique a vu dépérir ses villes de commerce et son industrie, ses ports sont sans vaisseaux, ses territoires si riches et si grands sans culture, ses mines les plus précieuses sans exploitation, enfin les Etats-Unis, sans aucun motif plausible d'hostilité se sont emparé de plus de la moitié de cet immense pays, c'est-à-dire 109 milles lieues carrées sur 211,600 lieues que possédaient autrefois les Espagnols.

L'état actuel du Mexique est donc aussi triste que possible, car il n'offre aucune ressource pour réparer le mal déjà accompli, et il livre l'avenir exposé sans défense aux plus grandes et plus irréparables catastrophes.

Il y a déjà longtemps, que les gouvernements d'Europe se préoccupaient de cette situation pénible.

On avait pensé, que l'Espagne avait en partie mérité son sort en suivant une politique obstinée et aveugle, pleine de funestes résultats contre cette magnifique colonie, mais on ne croyait pas que le mal engendré par la révolution fut absolument irrémédiable, pourvu qu'on écartât certaines causes accidentelles qui s'étaient introduites dans les premières explosions du bouleversement.

L'Espagne, depuis bien des années s'était aliéné l'esprit de la population mexicaine, les Indiens se plaignaient de l'état d'oppression dans lequel ils vivaient, étant dépourvus de presque toute propriété et sans droits civils, il en était de même des Métis, et malgré la réclamation des évêques on ne tentait rien pour les faire parvenir à un sort meilleur.

La population blanche avait elle-même ses griefs particuliers contre la Métropole, et ils étaient considérables, le commerce était enchaîné, l'industrie locale accablée d'entraves, enfin les indigènes étaient continuellement sacrifiés à une préférence absolue pour les natifs d'Espagne.

De plus, on interdisait telle ou telle culture, telle ou telle industrie pour favoriser exclusivement le commerce de la Métropole.

Souvent la nation mexicaine avait fait entendre ses plaintes, les évêques et le clergé y avaient joint leur voix avec toute la modération et la charité que comporte la dignité de leur caractère, mais la Métropole n'avait jamais voulu donner la moindre satisfaction, par cette crainte naturelle qu'éprouvent les gouvernements pour des innovations dont il est difficile de prévoir toutes les conséquences.

Il n'y eut donc pas de changement au Mexique, malgré la réclamation de la partie la plus saine de la population ; pendant ce temps là, bien des événements nouveaux arrivaient dans l'ancien comme dans le nouveau monde. L'Amérique se séparait de l'Angleterre, ensuite les colonies anglaises obtenaient de la Métropole des avantages considérables ; peu après, on apprenait la nouvelle de la révolution française, et tandis que tous ces événements avaient répandu dans la majorité des esprits une agitation profonde et mystérieuse, plus tard l'inva-